

Nicole GONTHIER, « *Sanglant Coupaul !* » « *Orde Ribaude !* ». *Les injures au Moyen Âge*

Nadège Lodé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/370>

DOI : 10.4000/abpo.370

ISBN : 978-2-7535-1509-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2008

Pagination : 221-222

ISBN : 978-2-7535-0653-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Nadège Lodé, « Nicole GONTHIER, « *Sanglant Coupaul !* » « *Orde Ribaude !* ». *Les injures au Moyen Âge* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 115-1 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/370> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.370>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2022.

Tous droits réservés

Nicole GONTHIER, « *Sanglant Coupaul !* » « *Orde Ribaude !* ». *Les injures au Moyen Âge*

Nadège Lodé

RÉFÉRENCE

Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2007, 199 p.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet ouvrage sur le site des Presses universitaires de Rennes : notice, documents et commande en ligne : <http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=1429>

- 1 Le thème de cet ouvrage, à savoir les injures, s'intègre aisément dans le champ de recherche de Nicole Gonthier. En effet, d'une part, ce professeur d'histoire médiévale de l'université Lyon III est l'auteur de diverses études portant sur les déviances, la criminalité et la justice au Moyen Âge. D'autre part, il convient de noter que *iniuria* est un terme polysémique qui signifie : injure, dommage, tort, violence et injustice¹, ceci expliquant pour partie qu'un certain nombre de ces injures nous soit parvenu grâce aux archives judiciaires. Cette recherche s'inscrit dans l'héritage de l'École des Annales, qui « nous a appris à nous servir des « négatifs de l'Histoire » pour en reconstituer l'impalpable réalité » (p. 32), tout en utilisant les travaux des sociologues, ethnologues, psychologues, juristes, littéraires et spécialistes en linguistique. Cette interdisciplinarité a notamment été concrétisée par un colloque tenu en mars 2003 et intitulé *Les insultes*². De plus, la publication de cette œuvre permet de renouveler la recherche traitant des injures médiévales, qui jusqu'à présent avait pour base, outre des travaux d'historiens du droit ou d'historiens modernistes, un ouvrage dirigé par

Éric Beaumartin et Michel Garcia³, une thèse en espagnol de Marta Madero datant de 1990 et une étude italienne de 1993 d'Anna Maria Nada Patrone.

- 2 L'œuvre, composée d'une vingtaine de pages d'introduction, d'un lexique de quatre-vingts entrées et d'une brève conclusion, a pour objectif d'étudier les mentalités des médiévaux qui prononçaient ou étaient victimes de telle ou telle invective. Nicole Gonthier cherche, par cette analyse des termes insultants, à définir les critères d'intégration et d'exclusion qui avaient lieu d'être au Moyen Âge, tout en prenant appui sur ses recherches précédentes, tant du point de vue de la réflexion à propos de la marginalité, que de la délimitation spatiale – de la Bourgogne à la Provence – ou chronologique – du XI^e au XV^e siècle. Les sources utilisées par l'auteur sont particulièrement nombreuses. Les citations proviennent dans une grande mesure d'archives judiciaires, mais aussi de la littérature médiévale, à savoir des fabliaux, des farces, des soties, des chansons de geste, des romans courtois, des œuvres épiques et de pièces de théâtre. Il est clair que les récits merveilleux, les voyages imaginaires, les biographies édifiantes ne mettent aucunement en scène un vocabulaire diffamatoire, ainsi ils ont été exclus de cet ouvrage.
- 3 Le choix du lexique pour présenter cette étude traitant des mots injurieux n'est pas anodin, il permet en effet d'exposer brièvement l'étymologie des termes, d'illustrer aisément le propos historique par divers exemples et citations et de montrer l'évolution sémantique des mots liée notamment à la mutation des mentalités de la société médiévale. Chaque terme ou groupe de termes – de même sens ou racine – fait l'objet d'une à trois pages de définition, aboutissant non pas à une liste exhaustive des multiples injures médiévales, mais à un recueil du vocabulaire diffamatoire le plus utilisé et par là même le plus présent dans les sources sélectionnées. Effectivement, les origines géographiques des documents consultés, le contexte politique ou militaire, les conditions économiques, les usages locaux ou encore l'imagination des individus aboutissent à des variations de vocabulaire et/ou des incidences sur la fréquence de tel ou tel vocable injurieux. Quoi qu'il en soit, l'auteur propose cinq catégories d'invectives : les injures à propos des compétences guerrières, des interdits de la morale religieuse, des difformités physiques, de la sexualité et enfin de la place de l'individu dans la société. Ainsi au fur et à mesure des pages, on se rend compte que certaines injures s'inscrivent dans plusieurs catégories, car elles recouvrent divers sens selon le niveau social de l'émetteur ou du récepteur de l'insulte, selon le contexte dans lequel l'invective a été prononcée. Par exemple, le mot « bâtard », dans un contexte militaire, a plutôt pour objectif d'humilier publiquement un individu ayant manqué de courage au combat, mais dans la vie quotidienne, cette injure vise à dénoncer l'adultère d'une femme et à frapper sa progéniture d'une sorte d'ostracisme, ceci étant valable surtout dans les milieux populaires. De plus, il est intéressant de noter que l'injure basée soit sur la réalité, soit sur une accusation infamante et injustifiée, est souvent accompagnée par des violences physiques.
- 4 Autres aspects de l'ouvrage qui ressortent : une prédominance des femmes en tant qu'émetteurs de vocables injurieux, une accumulation de plusieurs qualificatifs ignominieux donnant du poids mais aussi du sens à l'insulte et le renforcement d'un terme injurieux par divers adjectifs ou noms. À la page 51, Nicole Gonthier nous fournit une citation qui recoupe ces trois aspects : en 1363, une femme en Forez insulte sa voisine de « *cras orra, vial croya ! Ferra puta, conchia, cacota, mezella !* » traduit par « sale ordure, vieille salope, fieffée pute, merdeuse, pourrie, lépreuse ».

- 5 Cette analyse montre clairement que les injures médiévales « sont les rechapais des normes morales, sociales ou religieuses » car on perçoit ce qui relève du Bien, du Mal, du licite et de l'interdit. Il n'en demeure pas moins qu'au terme des 199 pages de l'ouvrage une certaine frustration apparaît dans la mesure où la multitude d'exemples rend le propos relativement éclaté. En effet, chaque citation est analysée de manière globale puisqu'elle s'inscrit dans une des quatre-vingts entrées, mais surtout individuellement : par exemple, dans *Garin le Lorrain*, v. 7966-7967, Blanche flor insulte Bernard de Naisil, qui l'a traitée de « fole garce », de « *lerres, murtrier, brisieres de chemin, malvais traitre, parjure, foiment* » (p. 155), ainsi cette accumulation de termes injurieux trouve tout son sens dans le fait que ce soit une réponse et non une attaque ! Quoi qu'il en soit, des mots aujourd'hui que l'on jugerait « bien fade[s] et sans conséquence » (p. 111) retrouvent grâce à cette étude le poids qu'ils avaient dans une société médiévale où paroles et gestes étaient sanctionnés par des mœurs collectives.
-

NOTES

1. *Lexique Latin-Français. Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Picard, 2006, p. 355.
2. *Les insultes*, Actes du colloque de l'Université de Savoie, 15 mars 2003, Paris, Larousse, 2004.
3. BEAUMARTIN, Éric, GARCIA, Michel, (dir.), *L'invective au Moyen Âge, France, Espagne, Italie*, Actes du colloque organisé par l'URA(Paris IV), l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, le centre des recherches sur l'Espagne médiévale (Paris III), 4-6 février 1993, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1995.